

avec le sentiment de sécurité absolue d'y trouver le renseignement cherché. Il vous faisait vivre dans l'intimité d'un Ange, d'un Louis XIV ou d'un Napoléon I^{er}, d'un Grégoire VII ou d'un Pie IX. — Il vous initiât à la politique des temps anciens, se plaisant, par d'ingénieux rapprochements à la faire revivre dans la politique de nos jours — il parlait des pandectes, du droit coutumier, du code civil ou du droit canon avec la même facilité, la même érudition, la même profondeur de vues, qu'il eût voué à chacune de ces époques.

C'est que le comte Rapetti n'avait rien de superficiel, la nature, en le traitant en enfant gâté, lui avait donné non seulement cette puissante organisation intellectuelle qui faisait de lui un homme supérieur, mais elle s'était efforcée de développer en lui le goût de l'exploration, l'amour en quelque sorte des fatigues dans le travail.

Le comte Rapetti est né en 1812, à Barmes, pendant la retraite de Moscou, dans le dépôt d'un régiment français; son père, professeur distingué à l'Université de Turin, survécut à ce moment la France; et comme il était précisément cette personne si connue en Italie, qui, après aucune nouvelle du désastre de Russie ne fut encore parvenue, cet être terrible vision de la grande armée vaincue par le climat, avait d'être écorché par le canon, et de Napoléon revenant seul à travers les neiges avec ses marcheurs.

Toutefois est-il que les circonstances dans lesquelles était né le jeune Rapetti décidaient ses parents à le vouer à la France, et à l'y envoyer dès l'âge de dix ans. Comme les événements politiques survenus en Italie avaient ruiné la famille Rapetti, l'enfant fut confié à son parrain, le comte de Trastours, allié à la maison des Grimaldi. Celui-ci, étant, comme nous l'avons dit, un fils, subit aux frais de son éducation jusqu'à son doctorat en droit, puis l'adopta. Voilà comment notre ami se nomma Rapetti de Trastours.

C'est alors que commencent, pour le jeune docteur, les incertitudes de sa carrière, et pour servir d'une expression qui lui était propre, de sa *carrière incertaine*, qui n'a jamais atteint le développement auquel l'homme pouvait prétendre. La cause? Il l'a signalée lui-même plus d'une fois : c'était son manque de fortune. Sollicité par deux vocations d'ingénieur, l'une intermittente le portant vers l'enseignement, l'autre consistant à faire, au moment, le porteur vers la politique active, il chercha à satisfaire ses deux vocations en demandant à l'enseignement des moyens d'existence, en même temps que la notoriété et les relations nécessaires pour aborder plus tard la carrière de la politique.

C'est ainsi qu'il fut amené à fortifier ses études pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'il fut appelé à la chaire de philosophie, où il occupa une chaire essentiellement politique, ce des législations comparées, dans le premier établissement d'instruction publique, le Collège de France. Rapetti n'avait pas encore trente ans; c'était un début plein d'avenir.

Pendant une période de huit années, de 1840 à 1848, Rapetti fut au collège de France un cours plein d'aperçus nouveaux, dont il ne nous est malheureusement rien resté. Je dis, malheureusement, car si ses leçons avaient été imprimées, on posséderait aujourd'hui une œuvre de philosophie du droit des plus intéressantes, en raison même des données plus exactes, fournies par les enseignements de l'Eglise, et par l'expérience acquise au cours de ses études sur les différentes civilisations.

Il est constant de remarquer que cette expérience, loin de désenchanter le savant sur les hommes et les choses, avait, au contraire, en développant son cœur à l'indulgence, fait naître en lui le désir d'être utile. Ce fruit plein de douceur de la vérité d'une science, le comte Rapetti aimait le bien, il aimait surtout à le faire, s'ingéniant à appliquer les faibles ressources de son labeur à soutenir l'un, à faire vivre l'autre, ou encore à payer, jusqu'à sa dernière heure, la pension d'un orphelin.

Mais ce qui passionnait le plus le comte, c'était sa simplicité à les accomplir. Le comte s'en cachait, comme s'il eût eu peur de les voir — en s'écriant : — perdrez-vous l'âme de pitié.

Qu'on n'aille pas croire qu'il se cachait toujours quand il faisait le bien. Loin de là, cet homme de bien, réservé, conciliant, dévoué, ne dédaignait pas son aide et sa bonté, quand il descendait dans l'arène pour la défense d'une belle idée ou d'une grande cause.

Dépendant, de ce travailleur infatigable qui, en 1848, fut nommé maître des conférences à l'Ecole d'administration — école supprimée depuis — qui a écrit les articles littéraires et politiques du premier ordre; auquel fut confiée la correction du recueil des adhésions de 1853-1855; qui fut envoyé en mission en Savoie et à Nice. Il nous reste, par bonheur, quelques œuvres. Sa thèse, très remarquée, *Sur la condition des étrangers en France; La refutation des doctrines de la droite démocratique, la défection de Marmont en 1814, Quelques mots sur les origines des Bonapartes, Une série d'articles sur l'antiquité en France, et enfin Le classement des correspondances de Napoléon I^{er}, véritable monument littéraire.*

Le comte Rapetti, âgé de dix-sept ans de travail à ce moment, dont il est, comme secrétaire de la commission — présidée par S. A. I. le Prince Napoléon — l'ouvrier le plus actif, sinon le plus important. C'est à la suite de cette publication qu'il a été fait officier de la Légion d'honneur.

En 1870, il était élu nommé conseiller d'Etat — son nom figurait au décret soumis à la signature de l'Empereur — quand la tourmente étrangère s'abattit sur la France.

Voilà, messieurs, le savant que les lettres et les sciences perdent, dans la plénitude de ses facultés intellectuelles et morales, l'homme de bien, l'ami que la terre va nous rendre pour toujours.

Noble par la naissance, le comte Rapetti de Trastours était plus encore par ses vertus. Ferme, solide, d'idées et de causes qu'il embrassait avec une rare vaillance, parce qu'il les tenait pour justes, il est mort fidèle à ses convictions, à ses affections, à son Dieu.

Que ce Dieu vous garde après la mort, mon vœu et cher ami, — tel est le vœu formulé par ceux qui viennent ici vous rendre les derniers devoirs, par tous ceux qui vous ont apprécié et aimé — par celui surtout auquel incombe en ce moment la douloureuse mission d'interpréter tous ces sentiments et à qui vous avez témoigné une fidélité de cœur et un dévouement dignes de ses regards éternels, de ceux de sa femme et de leurs enfants.

Tant que la grande faucheuse ne tranche que les épis mûrs, l'honneur n'a pas le droit de se révolter, ne le sais-je pas — mais le chagrin est le même quand on voit disparaître ce qu'on ne peut pas remplacer.

La séance du Sénat.

Séance du 30 juillet.
PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER.

La séance est ouverte à deux heures dix. M. Emilio Labiche dépose un rapport sur le projet de loi relatif au laux de l'intérieur.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi tendant à autoriser la ville de Béziers à emprunter 400,000 francs et à s'imposer extraordinairement.

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, déclare qu'il consent au renvoi du projet à la commission des finances.

Le renvoi est prononcé.

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération du projet de loi tendant à accor-

der une pension à la veuve de M. Eugène Pelletan.

M. le président annonce qu'il y a lieu à une vérification.

La suite de la discussion du projet de loi portant fixation du budget général des dépenses et des recettes pour 1886 est reprise.

M. Pouyer-Quertier. Je ne m'attarderai pas, à l'heure où l'on est, à reprendre un à un chacun des chiffres donnés par le rapporteur. D'ailleurs, l'honorable M. Chesnelong a répondu au budget, c'est un fait, mais je veux montrer quelle est la véritable situation financière du pays. La crise industrielle n'est point dans les autres nations semblable à celle de la France. Il n'y a que l'Angleterre qui, régie par le libre-échange, souffre beaucoup et soit menacée de ruine. Je reconnais que les événements de 1870 ont pesé sur le budget d'une façon très lourde. Mais, en 1874, le budget était de 2 milliards 500 millions, et il était suffisant pour faire face aux nécessités de la situation. Si on avait été prudent et économe, on aurait pu se contenter de ce budget. Aujourd'hui, on est arrivé à avoir un budget de près de 3 milliards, et, certes, quel que soit le ministre des finances, ce n'est pas là une situation dont il faille se louer. Je me demande où l'on peut trouver les moyens de faire face aux nécessités budgétaires. Pourquoi a-t-on entrepris des travaux publics sans profit, ce qui manque pour l'équilibre du budget, c'est un fait, mais 500 millions, on peut l'avoir en empruntant 500 millions, on pourrait avoir de l'argent à 3 0/0 ou 3 1/2 0/0. Est-ce là une bonne gestion financière?

Arrêtez-vous dans cette voie, arrêtez-vous, car le pays ne peut supporter de pareilles charges. A l'heure actuelle, le budget absorbe à lui seul plus de la moitié du revenu foncier.

L'exagération des impôts empêche le pays de lutter avec avantage contre la concurrence étrangère. Dans une telle situation, il faut cesser les travaux improductifs.

Il ne faut plus emprunter de façon déguisée. Les 600 millions d'emprunt que nous aurons empruntés, outre mesure les budgets. C'est l'Etat qui supporte tous les mécomptes produits par les travaux publics.

Dans aucune nation, on ne trouvera pareille situation à celle qui est la nôtre. Après avoir pris tant d'argent, après avoir recherché tant de ressources, a-t-on fait quelque chose d'utile? Non.

La production agricole a diminué d'une façon considérable. La population chevaline, le bétail ont diminué aussi dans des proportions énormes. Je crois que les dépenses ne feront qu'augmenter, car les expéditions lointaines, notamment celles du Tonkin, seront les causes de dépenses considérables. Il faudrait faire une politique financière dans laquelle on puisse voir clair.

La vérité, c'est qu'il faudra encore emprunter pour solder les extravagances des grands plans de travaux publics. (Applaudissements.)

M. le président annonce au Sénat que le *quorum* n'est pas atteint dans le scrutin sur le projet de loi accordant une pension à la veuve de M. Eugène Pelletan. Un second tour de scrutin aura lieu demain.

M. Tirard s'attache à démontrer que les adversaires de la politique du gouvernement ne peuvent pas se plaindre de la situation, si ce n'est pour faire remonter à 1879 seulement la gestion financière de la République, alors qu'elle remonte à 1871. A cette époque, en effet, M. Thiers était au pouvoir et les républicains l'ont constamment soutenu, jusqu'au jour où il a été classé par la droite.

L'orateur justifie les dégrèvements opérés sur les vins et sur les sucres, et les relèvements faits sur les excédents des budgets antérieurs à la suite de ces dégrèvements. Il examine l'un après l'autre les éléments du total du déficit signalé par M. Chesnelong et soutient qu'il faut tous les dégrèvements des impôts, mais qu'il faut mal établis. Il justifie ensuite les conventions en rappelant qu'en Angleterre les Compagnies se créent sur des concessions à perpétuité, tandis qu'en France elles se font toutes retour à l'Etat. Quant à la caisse des écoles, sa création se justifie par les dépenses qu'elle nécessite l'état préalable de l'instruction primaire. La République a tout relevé. Elle a fermé les frontières et restauré le pays mutilé. (Applaudissements à gauche.)

M. Blavier demande que la clôture ne soit pas prononcée.

M. Blavier sur l'article 1^{er}, justifie les chiffres de M. Chesnelong. L'excédent des dépenses sur les recettes de 1873 à 1885 se chiffre bien par 989 millions.

M. l'amiral Galibier dépose le projet relatif aux crédits de Madagascar que la Chambre vient de voter et demande l'urgence.

L'urgence est déclarée.

Le Sénat reprend la discussion du budget.

Les articles 1 à 16 du budget des finances sont adoptés.

M. de Gavardie, sur l'article 17, dit que des erreurs se sont glissées dans le crédit pour le règlement de la détermination de nos frontières des Pyrénées.

M. Clamageran soutient que le crédit est régulier.

Le Sénat adopte tout le titre A du budget des finances.

La suite de la discussion est renvoyée à demain deux heures.

La séance de la Chambre

M. Clémenceau a répondu hier au discours de M. Jules. La chambre était complète dans la salle et dans les tribunes. On éprouvait quelque curiosité et l'on se promettait aussi quelque plaisir d'assister à l'exécution de l'ancien président du conseil par le leader de l'opposition de gauche. On pouvait aussi s'attendre à quelque orage. L'attente de l'auditoire n'a pas été trompée.

L'orateur a examiné la politique coloniale de M. J. Ferry sous ses trois aspects, au point de vue économique, au point de vue humanitaire et au point de vue politique. Il a fait d'abord remarquer que les résultats que l'on avait célébrés la veille n'avaient été découverts qu'après coup et inventés pour la justification d'une politique de hasard et d'aventure. Mais, en admettant même qu'on ait eu un plan, un système, que faut-il penser de ces prétendus résultats et qu'en restait-il aujourd'hui?

La politique économique, la politique des débouchés est une mystification. Ce sont les étrangers qui profitent de nos dépenses et de nos efforts pour ouvrir de nouveaux pays au commerce européen.

Le commerce français n'entre que pour une très petite part dans le mouvement des échanges avec la Cochinchine, que nous occupons depuis longues années. Il en est de même de nos autres colonies. Nous montrons la garde, nous maintenons l'ordre pour les autres. Et si l'on tient compte des frais de premier établissement, d'entretien, on verra que nous faisons un métier de dupes, et qu'il s'en fait tout que nous en ayons pour notre argent.

L'orateur a justement raillé et stigmatisé l'inepte théorie des droits des races supérieures sur les races dites inférieures. Ce n'est pas une doctrine humanitaire et civilisatrice; c'est une doctrine de violence; c'est la glorification de la force brutale. C'est celle des Allemands, qui prétendent nous avoir vaincus parce qu'ils se considèrent comme une race supérieure à la nôtre. Elle n'est pas nouvelle; mais M. Clémenceau a pu dire avec raison que c'était la première fois qu'on voyait un homme d'Etat se vanter de l'avoir pratiquée. C'est bien assez d'y être entraîné par les circonstances, par des nécessités qu'il faut subir. Encore ne faut-il pas déclarer hypocritement qu'on va civiliser les peuples qu'on canonise et qu'on dépouille de leur indépendance. C'est aussi bien de la prétention que de qualifier d'inférieures les civilisations chinoise ou hindoue. M. J. Ferry ignore que notre langue, comme toutes celles de l'Occident, sont les filles de la langue-mère de l'Inde, du sanscrit.

Mais c'est surtout la politique du rayonnement par la guerre qui a mérité les plus sévères critiques de l'orateur de la gauche. C'est la politique de la dispersion de nos forces et du gaspillage effréné de notre budget, quand le patriotisme aussi bien que le bon sens commandent une politique toute contraire. On n'en dira jamais assez sur cet impardonnable aveuglement qui remplit de joie nos ennemis et qui nous vaut leurs compliments ironiques. Voici comment s'est exprimé M. Clémenceau :

Quand un pays a éprouvé de graves revers, quand sa frontière a été envahie, il faut d'abord s'assurer que l'on est sûr de soi et que le sol national ne tremble pas sous les pieds. Agir autrement, dépenser ses forces sur tous les points du monde, c'est une politique absurde et folle. (Nouveaux applaudissements à droite et à l'extrême gauche.)

Après les désastres de 1870, nos efforts et notre activité devaient se porter d'abord sur l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'avons pas d'armée coloniale et nous avons fait des guerres coloniales. Nous avons trente-cinq mille hommes au Tong-King. Cent mille hommes qui nous manquent, parce qu'ils sont dispersés sur tous les points de l'armée. On a fait quelque chose, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous n'av

touchante allocation du curé de la ville; distribution de récompenses, et le soir grand banquet des sauveteurs. Le président général, dans ces différentes réunions, a prononcé plusieurs discours empreints du plus pur patriotisme, qui ont allumé l'enthousiasme de nos braves marins bretons, si pleins de cœur et de bravoure.

Enfin, ce matin, dans la balnéaire de la Société, montée par les sauveteurs de la ville, N. Nadauld de Buffon s'est rendu à Césaire, grande île située au nord de Saint-Malo, où le ministre de la guerre a accordé la concession d'une parcelle de terrain. Il n'a pu voir, hélas! mais a tenu à toucher le sol où il doit dormir son éternel sommeil.

La Société est en instance auprès du conseil d'Etat pour obtenir d'être reconnue d'utilité publique. Le ministre de l'intérieur a accueilli très favorablement cette demande, qui ne tardera pas à être un fait accompli.

Faits divers

L'affaire de la rue Carpentier. — Nous avons raconté hier sur la foi d'un de nos confrères du matin et en le complétant de nos renseignements personnels, le fait déplorable qui s'est passé rue Carpentier, n° 5.

Ce matin, nous avons reçu la visite de M. le docteur Depasse qui nous a fourni, à ce sujet des explications desquelles il résulte que lorsqu'il a été appelé auprès de Mme Faivre, l'état de la malade était d'une gravité telle qu'il ne pouvait prendre sur lui de pratiquer l'opération.

L'enfant était mort depuis vingt-quatre heures et l'on ne pouvait plus sauver la mère qu'en pratiquant la décollation pour retirer séparément la tête et le tronc de l'enfant.

En présence de cette situation, M. Depasse demanda l'assistance d'un confrère, ajoutant que ce concours nécessiterait une dépense de 200 francs qu'il faudrait verser d'avance, aucun médecin ne consentant à se dérangier sans avoir la certitude d'être payé. Il donna alors plus à M. Faivre le conseil de faire transporter sa femme à la Maternité, où l'opération serait pratiquée sans qu'il en coûtât aucune dépense.

M. Faivre déclara formellement se refuser à envoyer sa femme à l'hôpital, ajoutant que, d'un autre côté, il ne pouvait dépeser les deux cents francs demandés.

Le docteur, en présence de cette réponse, se retira, ne voulant pas assumer seul la responsabilité de l'opération, qui nécessitait la présence d'un confrère.

La famille Faivre appela alors un autre médecin, qui voulut procéder seul à l'opération et ne fut pas heureux, puisque Mme Faivre est morte entre ses mains.

D'après M. le docteur Depasse, la responsabilité de ces faits incomberait à la sage-femme qui, depuis longtemps, aurait dû appeler un accoucheur.

Dans tous les cas, il nous sera permis peut-être de faire observer que M. Depasse, régulièrement tenu en sa qualité de médecin attaché au service de nuit institué par la préfecture de police — qualité qui lui crée des obligations spéciales — aurait dû s'abstenir de soulever cette irritante question d'honoraires. Rien ne lui était plus facile, reconnaissant l'impossibilité de pratiquer l'opération, de renvoyer la femme à la Maternité, où l'opération aurait été faite sans qu'il en coûtât aucune dépense.

Ce marchandage entre médecin et malade, de toujours quelque chose de choquant, surtout lorsque le médecin appartient à un service public.

Accident de voiture. — Ce matin, à dix heures, M. l'abbé Benoit, du diocèse de Lyon, en mission à Paris, demeurant hôtel Mirabeau, rue de la Paix, se rendait à l'église Saint-Ambroise et traversait le boulevard Beaumarchais, lorsqu'une voiture de remise, attelée de deux chevaux, appartenant au sieur D..., loueur, rue des Acacias, aux Termes, débouchant de la rue Pont-aux-Choux et lancée au grand galop, renversa ce prêtre, sur le corps duquel les roues passèrent. Transporté dans une pharmacie, l'ecclésiastique a reçu des soins et a été ensuite, sur sa demande, reconduit à son hôtel. Il avait la jambe droite fracturée. Le cocher, auteur de l'accident, qui avait pris la fuite, a pu être rejoint place de la Bastille et mis à la disposition du commissaire de police.

Vol de 8,000 francs. — Un banquier du boulevard Bonne-Nouvelle prenait, il y a six mois, comme garçon de recettes, un nommé Martin, âgé de 30 ans, demeurant rue Mauberte. Samedi, celui-ci disparaisait en emportant 8,000 francs.

Dans la journée d'hier, la sûreté l'arrêta à la B. stlle. Martin dit aux agents : « Vous vous trompez ! » Mais, confronté avec son patron, il a avoué avoir pris les 8,000 francs et a déclaré qu'on les lui avait volés, ce qui est invraisemblable.

On l'a écroué au Dépôt.

Une fausse alerte. — Un incident dramatique a mis hier en émoi les paisibles habitants de la rue Haxo, à Belleville.

Vers huit heures et demi du soir, des gémissements étouffés se firent entendre. Un rassemblement se forma; un curieux assura qu'il a entendu distinctement les mots : « Maman ! maman ! moi ! » prononcés par une voix d'enfant.

— C'est une jeune fille que l'on vole ! cria un autre. — Comme à Londres, ajouta un troisième.

Les employés de l'octroi de la porte St-Gervais accoururent. Les cris et les gémissements redoublaient tantôt faibles, tantôt perçants.

Plus de doute, on assassinait quelqu'un dans l'égout.

M. Gaziaux, marchand de vins, dont la maison forme l'angle de la rue Haxo et de la rue des Bois, et en face de laquelle passait la scène ci-dessus, se décida à aller chercher les pompiers du poste de la place des Fêtes, qui vinrent aussitôt sous la conduite d'un brigadier.

Ils enlevèrent la plaque de l'égout. L'échelle de fer qui se trouve à l'intérieur du dressé, et les pompiers descendirent l'un après l'autre, chef en tête. En ce moment, un profond silence se fit dans la foule. On approchait du dénouement; les gémissements faiblissaient. Toutes les têtes se penchaient vers l'orifice de l'égout d'où sortaient bientôt les pompiers dont l'un portait dans ses bras la cause de tout ce trouble. C'étaient neuf petits enfants qu'un inhumain avait jadis vivants dans l'égout.

Le recours en grâce de Marchandon. — M. Danel, le défenseur de Marchandon, a été reçu mercredi par le président de la République, dont il a sollicité la clemence en faveur de l'assassin de Mme Cornet.

Le dossier a été transmis hier par le parquet de la cour de cassation au ministère de la justice.

Les dossiers des condamnés à mort, avant d'être remis au président de la République, sont examinés par une commission composée du directeur des affaires criminelles, du directeur des affaires civiles, du chef de cabinet du ministre et des chefs de division du personnel et de la comptabilité.

La commission examine le dossier, discute et vote.

Le président de la République s'approprie parfois ses conclusions, mais très souvent il accorde des commutations de peine auxquelles la commission ne s'était pas montrée favorable.

Les formalités d'examen au ministère de la justice durent ordinairement cinq ou six jours, et s'ajoutent encore quelque temps à l'élégance.

Si la grâce n'est pas accordée, ce qui est infiniment probable, l'exécution de Marchandon n'aura pas lieu avant une dizaine de jours au moins.

L'incendie de la rue Ganneron. — Lors du terrible incendie de la rue Ganneron, un courageux jeune homme de vingt ans, Alexandre Garnier, s'élança au milieu de la fumée pour sauver le livre de caisse de M. Rousseau.

Il réussit, mais on dut le rapporter à domicile.

Le pauvre jeune homme, qu'on croyait hors de danger, vient de succomber à une congestion cérébrale.

Il y avait déjà eu une première victime de cet incendie. Une femme de soixante-seize ans, Mme Jarrige, demeurant avenue de Clugny, 46, a été tellement impressionnée à la vue des flammes qui éclairaient son appartement, qu'elle est morte deux jours après.

Le crime du boulevard de la Villette. — L'affaire Parliange, pour laquelle plusieurs arrestations ont été déjà opérées, entre, depuis quelques jours, dans une nouvelle phase.

M. Monquin, commissaire de police du quartier du faubourg Saint-Martin, chargé de continuer l'enquête sur le crime du boulevard de la Villette, a reçu d'une fille Décoron des révélations importantes sur son amant, un nommé Descamps, et son ami Nip. Ces deux individus ont été arrêtés devant l'assassinat de la femme Parliange pour vol; ils sont détenus, le premier à Mazas et le second à la Roquette.

Une importante confrontation a eu lieu avant-hier dans le cabinet de M. Prinet, juge d'instruction. Descamps et Nip sont demeurés confondus par les accusations de la fille Décoron, qui est entrée dans les détails les plus intimes sur la perpétration du crime et le partage de l'argent.

Le drame du faubourg Saint-Martin. — Rischelle, le meurtrier de M. Dericqhem, propriétaire des magasins au Siège de Lille, faubourg Saint-Martin, est toujours à l'hôpital Lariboisière.

Son état n'est pas aussi satisfaisant qu'on l'avait pensé tout d'abord. Les deux balles qu'il a dans la poitrine sont si mal placées qu'on n'a pu encore les extraire. Il est très abattu.

Statistique des chemins de fer. — Les chemins de fer du monde entier forment à la fin de 1883 une longueur de 442,190 kilomètres, soit 110,000 lieues.

La terre ayant 9,000 lieues de circonférence, les chemins de fer existant il y a huit mois auraient donc pu faire douze fois le tour.

de M. Claude, curiosité mise en défaut par l'explication de Marthe.

— En sorte que, si je vous ai bien comprise, maman Tavy, dit Claude Martel en plaisantant... je me trouve à la fois trahi par la maîtresse et protégé par l'éleve?

— C'est à peu près ça, monsieur.

— Peste! songez donc à part lui Claude Martel... Deux anges à mes trousses, à moi jadis victime d'un démon?... Voilà qui me change diablement!

Quant à ce qui pouvait signifier l'ouverture quasi officielle faite à maman Tavy par Mme la supérieure, en vue d'éventualités possibles, Claude Martel avoua n'y rien comprendre.

Evidemment, il ne pouvait être question, comme naguère, de renvoyer la petite Marthe du couvent, puisqu'on était enchaîné d'elle.

Leur incertitude à cet égard ne devait pas durer longtemps.

XXV

(Suite)

Feuilleton de la Patrie

DU 1^{er} AOUT (19)

LA PETITE MARTHE

HISTOIRE PARISIENNE

Lorsque maman Tavy, comme d'habitude, rendit compte de son voyage à Claude Martel, nous n'avons pas besoin d'indiquer les points sur lesquels elle insista de préférence.

Le bon cœur de sœur Félicie, l'intérêt qu'elle avait pour la jeune religieuse, avait manifesté pour ce pauvre Guillaume, l'éloge chaleureux qu'elle avait fait de sa politesse, de son air intelligent et distingué, les compliments de condoléance qu'elle lui envoyait, tout cela lui était et commenté en paroles chaleureuses et bien senties.

Le faux Guillaume ne put s'empêcher de rougir sous cette avalanche de sympathies et de louanges, qui, pourtant, n'arrivaient à son adresse que par suite d'un quiproquo lamentable.

En revanche, il rit sincèrement de la curiosité de sœur Félicie à s'enquérir

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des gens de lettres.

Et cela, cinquante-huit ans seulement après l'ouverture de la ligne de Stockton à Darlington, la première qui ait existé.

Classant les nations d'après la quantité kilométrique de leurs voies ferrées, nous voyons que les Etats Unis tiennent la tête; l'Allemagne suit; puis l'Angleterre et la France.

Si l'on compare le nombre de kilomètres construits à la surface du pays, c'est alors la Belgique qui passe première; la Grande-Bretagne vient seconde; ensuite l'Allemagne; et enfin, la France.

LE TÉLÉPHONE DOMESTIQUE

La Société générale des Téléphones se dispose à faire profiter le public d'une découverte récente sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs.

Le téléphone domestique est un appareil très simple, d'un prix modeste, au moyen duquel on met en communication les différentes parties d'une maison importante, usine, banque, administration, hôtel, magasins, etc.

Un grand nombre de personnes dont le temps est précieux pourront, grâce à ce système, sans quitter leur chambre ou leur bureau, donner des ordres et s'informer de leur exécution, transmettre ou recevoir un avis; bref, être présentes partout sans interrompre leurs occupations.

Le téléphone domestique remplacera avec avantage, sous tous les rapports, les tuyaux acoustiques employés jusqu'ici. Il est à la fois moins coûteux, moins encombrant et permet de parler et d'entendre sans interruptions, à l'aide d'un récepteur et d'un transmetteur reliés entre eux par une poignée.

Les sonneries électriques établies aujourd'hui dans la plupart des appartements facilitent encore l'application du téléphone domestique. Partout où elles existent, il suffit d'établir le petit appareil téléphonique auprès du bouton de sonnerie. Les fils et les piles restent les mêmes.

Bonne chance à l'ingénierie découverte de M. Ader. Sa prompte vulgarisation intéresse tout le public, auquel elle est appelée à rendre de grands et nombreux services.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS DU 19 AU 25 JUILLET 1885.

Il y a eu, pendant la dernière semaine, 1203 naissances, dont 596 du sexe masculin et 607 du sexe féminin.

Le chiffre des décès s'est considérablement élevé: 964 au lieu de 875.

La maladie qui a le plus contribué à cet accroissement est la diarrhée infantile ou atrophie: 112 décès au lieu de 80. Ce sont les fortes chaleurs que nous avons eues qui en sont la cause.

Les autres maladies sont restées à peu près stationnaires.

La fièvre typhoïde a fourni 36 décès au lieu de 33.

La petite vérole: 1 dans les deux semaines.

La rougeole: 21 au lieu de 23; Le croup: 24 au lieu de 21; La coqueluche: 7 au lieu de 6; La méningite: 42 au lieu de 40; La bronchite aiguë: 17 au lieu de 15; La fluxion de poitrine: 50 au lieu de 47.

Les fortes chaleurs ont été funestes aux poitrinaires: Phthisie pulmonaire: 171 décès au lieu de 138.

Dr H. V.

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX

La distribution des prix de l'Institut commercial de la Chaussée-d'Antin a eu lieu hier jeudi, à deux heures, sous la présidence de M. Jules Maunty, président du conseil d'administration.

Le discours du président et le rapport du directeur, M. A. Bernardin, ont rappelé le but de cette école préparatoire au commerce d'exportation et signalé les résultats obtenus, résultats du meilleur augure pour l'avenir de cette patriotique création.

Voici les noms des principaux lauréats: Prix du ministère du commerce (d'après le rendu de visites d'établissements industriels), M. Pernot.

Prix du ministère de la marine et des colonies (cours d'exportation), M. Vergnole.

Prix du conseil d'administration (langues vivantes), MM. Detaillé, Gérard, Delpy et Corbeil.

Elèves les plus distingués: MM. Pernot, Vergnole, Corbeil, Chevalier, Detaillé, Lesclapart, Werby, Roux Albert et Wiennesson (Maurice).

La distribution des prix de l'école nationale des arts décoratifs aura lieu dimanche prochain, 2 août, à neuf heures du matin, à l'école des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Kaempfen, directeur des Beaux-Arts.

A deux heures, inauguration de l'exposition de l'école, qui restera ouverte publiquement jusqu'au 9 août, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine.

puisque vous n'êtes pas la maîtresse, c'est à moi de parler en maître.

— Ordonnez, monsieur! dit humblement maman Tavy.

— Eh bien! madame, vous allez partir sur-le-champ pour chercher Marthe... Préparez-vous au plus vite, je vous prie. Pendant ce temps, je vais commander une bonne voiture, qui vous mènera et vous ramènera directement, afin d'éviter tout retard, tout embarras... Laissez-moi faire, ajouta-t-il d'un ton ferme.

Rappelez-vous seulement nos conventions; c'est moi qui suis le directeur, n'est-ce pas?

— Et un directeur qui s'y entend! approuva maman Tavy.

Claude Martel sortit, laissant à ses préparatifs Mme Guillaume, ravie d'admiration pour cet homme, qui pensait à tout avec tant de présence d'esprit.

Une demi-heure après, le protecteur de Marthe rentra.

— La voiture va venir dans un instant, dit-il; en attendant, écoutez-moi bien attentivement, chère madame. J'ai réfléchi à une chose: c'est que Marthe, habitée maintenant au grand air et à l'espace, va se trouver ici bien à l'étroit; car il ne s'agit plus seulement d'un séjour d'une semaine, comme aux vacances de Pâques...

— C'est vrai, monsieur... Mais comment faire? demanda avec embarras Mme Guillaume.

— Ceci regarde le directeur, reprit Claude Martel en souriant... Dites-moi, maman Tavy, que penseriez-vous d'un petit voyage en Normandie? Julie est partie, voilà bientôt une quinzaine, vous le savez, pour aller mettre un peu d'ordre chez moi, à la campagne. Elle serait là-bas toute portée pour vous recevoir avec Marthe.

Maman Tavy ne répondit pas. Elle regarda Claude Martel d'un air incrédule et hébété. L'émotion lui serrait la gorge.

Sortir de cet enfer de Paris pour aller

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître chez Ghio, Palais-Royal, Brise, par Hugues Montjoye, un volume grand in-8 avec couvertures et titre illustrés, prix 3 fr. franco.

Un roman honnête, bien écrit et touchant est toujours une bonne fortune pour la grande majorité du public qui n'a pas encore le goût absolument dépravé, et cette majorité même des lecteurs est, en effet, beaucoup plus importante qu'on ne semble le croire.

Brise est une œuvre forte, virile, remplie d'une douce mélancolie quelquefois poignante, qui fera couler bien des larmes attendries; bien des femmes rêveront après l'avoir dévoré.

Sous ce titre: *La Chute d'une femme*, la librairie Dentu vient de faire un roman d'un nouveau roman d'Oscar Noiret, l'auteur de *Contraintes*, de *Prison d'un mari*, et des *Fiancées de Leufen*. C'est, à propos d'une aventure très vraisemblable, une étude très fouillée et très gaie de la femme d'aujourd'hui.

Parait aujourd'hui chez Ghio, *Cruautés de la vie banale*, par Jacques Verd. (1 vol. gr. in-18; prix: 3 fr. 50, franco).

A la collection de romans si intéressants que nous a donnée la maison Ghio depuis quelque temps, ajoutons celui-ci qui est dans une note tout à fait personnelle et attachante à plus d'un titre.

La vie de province avec ses luttes politiques, ou plutôt municipales, avec ses cancanes, ses petits scandales à moitié cachés et grossis par l'envie de chacun, avec sa fausse vertu et sa vraie hypocrisie, la vie de province, en un mot, fade et bête, telle qu'on la retrouve dans certaines sous-préfetures, est peinte de main de maître dans les *Cruautés de la Vie banale*.

Ceci n'empêche pas une action ardente et passionnée de tenir le lecteur en haleine de la première à la dernière page.

Sous ce titre: *Mariages Riches*, M. E. de Coblentz, l'auteur de *L'Honneur du Nom*, vient de faire paraître un nouveau roman à la librairie Dentu. — C'est une étude qui ne peut plus actuelle, toute parisienne, très dramatique et très passionnée, des intrigues et des fourberies auxquelles se livrent les faiseurs de mariages dans le grand monde. On ne saurait faire plus vivant, plus vrai, plus naturel, et, parlant, plus intéressant.

Le *Code manuel de la Presse*, l'ouvrage de nos confrères A. Faivre et Benoist-Lévy, avocat à la cour d'appel de Paris, vient d'être révisé et réédité en cinquième édition. C'est avec plaisir que nous enregistrons cette nouvelle.

Le livre, très complet, dans lequel les lois de juillet 1881 et d'août 1882 sont commentées d'une façon très judicieuse, est de ceux qu'il convient de mettre au premier rang des livres indispensables à tout écrivain.

Dans ce siècle de dictionnaires de toutes sortes il en manquait un réunissant tout ce que les autres contiennent d'utile et de curieux et satisfaisant le grand nombre de lecteurs obligés à une économie de temps et d'argent.

Le *Dictionnaire des dictionnaires*, publié sous la direction de M. P. Guérin à combi cette lacune. Il contient, comme son titre l'indique, la substance de tous les dictionnaires; sous chaque terme il offre toutes les notions essentielles que les diverses catégories de lecteurs peuvent désirer.

Nous n'avons pas à faire l'éloge des écrivains qui collaboreront à cet ouvrage. Contentons-nous de mentionner les noms de MM. de Rancourt, Teste (Histoire), Cortambert, Castellan, Desfossez (Géographie), E. Hennique (Littérature), Jeanin, Leclerc (Lexicologie), Ch. Vinces et Sieger (Philosophie), Dr Maisonneuve (Médecine), Gaston Lebre (Sociologie), Emmanuel Ratin, F. Leseur (Géographie commerciale), etc.

Le nouveau roman de Gyp, le *Druide*, paru récemment chez Victor-Havard, obtient dans le monde parisien un énorme retentissement. Le titre est volontairement guérillistique; le sujet encore tout vibrant d'actualité. Ce livre met en scène des personnalités très connues et des physiologies bien parisiennes.

C'est l'histoire dramatique et mouvementée d'hier, c'est le roman que plusieurs ont soupçonné, que quelques rares initiés connaissent, peut-être, mais dont nul ne savait le mystère. De cette plume fine, acérée et griffante, qui lui a donné une place à part dans notre littérature moderne, Gyp raconte l'aventure dans tous ses détails et dévoilant le secret jusque-là si soigneusement gardé.

Le beau roman de William Black: *la Princesse de Thulé*, dont le succès, on s'en souvient, a été si vif en Angleterre, vient de paraître à la librairie Calmann-Lévy. L'intrigue en est attachante, pleine d'originalité, de poésie et de charme: elle a pour cadre, tour à tour, la haute vie anglaise très fidèlement étudiée, et les paysages si grandioses et si pittoresques des

Les Phiques phénomènes des *Folies-Bergère* ne donneront plus qu'un nombre limité de représentations. Ils viennent d'être engagés à l'étranger, où ils vont suivre le cours de leur étonnant succès.

Avis aux retardataires.

Voici le programme du concert qui aura lieu dimanche 2 août, au Jardin d'Acclimatation:

Première partie: Marche du Sacre du Prophète, Meyerbeer.

Ouverture de Zampa, Herold. Rigolotto, fantaisie n° 2, Verdi. Valse, caprice pour clarinette, exécuté par M. Graffelin, L. Mayer.

Deuxième partie: Stabat Mater, Rossini. La Patrouille Turque, Michaels. Les Huguenots, fantaisie n° 3. Galop sur les Joyeuses Commères de Windsor, Nicolai.

G. DORANTE.

des du nord de l'Ecosse. (Calmann Lévy, éditeur.)

L'auteur de l'Impératrice Wanda vient de signer, du nom de Jack Frank, un nouveau roman: *Hors du monde*. C'est bien hors du monde, en effet, que nous emmène l'auteur, hors du monde des prénoms mondaines et des conventions hypocrites. C'est absolument un de ces livres qui sont appelés à tous égards à faire sensation. (Calmann Lévy, éditeur.)

GAZETTE THÉÂTRALE

Sept élèves prenaient part hier au concours d'opéra: Le jury, composé de MM. Ambroise Thomas, Massenet, Delibes, Guiraud, Deschamps, Ritt et Mme Viardot, a décerné les récompenses suivantes:

Hommes
1^{er} prix, MM. Duc et Ballery.
2^e prix, M. Delmas.
1^{er} accessit, M. Soum.

Femmes
Pas de premier prix.
2^e prix, Mlle de Lafertille et Vidal.
1^{er} accessit, Mlle Tanesky.

On s'étonnait hier que M. Duard n'ait pas été nommé parmi les lauréats du concours de comédie. La liste officielle affichée ce matin au Conservatoire indique qu'il a obtenu un second prix.

Aujourd'hui vendredi: Au Conservatoire, pour la clôture, concours des instruments à vent.

M. Duc, déjà engagé à l'Académie nationale de musique, va donc y entrer avec ses deux premiers prix de chant et d'opéra.

Avant-hier, est morte à l'hôpital Beaujon une femme bien connue des habitués de l'Opéra-Comique. C'était une ouvrière nommée Mme Ballard, excellente femme, très aimée de tous.

Elle avait épousé Ballard, le pauvre vieil artiste mort il y a quelques années, et se plaisait à rappeler avec une légitime fierté que son mari et elle avaient eu pour témoins, à leur mariage, Lachaud, l'illustre avocat, et Clairville, le second vaudeville.

Contrairement à ce qui a été dit, la pension faite à Mlle Marguerite Thuillier ne lui a pas le moins du monde été supprimée à la mort de Mme Sand.

Cette pension a été payée jusqu'à la fin à Mlle Thuillier par le ministère des beaux-arts.

L'engagement à Lyon, de Mme Pauline Patry, oblige M. Balland à changer son spectacle.

La *Bergère d'Ivry* sera remplacée par les *Crochets du père Martin*, dont la réputation n'est plus à faire.

Mardi prochain, première représentation du beau drame de MM. Cormon et Grangé.

L'éditeur Félix Mackar (du passage des Panoramas), vient de se rendre acquéreur des œuvres de P. Tschakovsky, dont les ouvrages les plus connus sont: *Joués par Antonin Rubinstein*; il se propose de donner cet hiver plusieurs auditions afin de répandre chez nous les compositions si originales de ce compositeur distingué de la nouvelle école russe.

Les Phiques phénomènes des *Folies-Bergère* ne donneront plus qu'un nombre limité de représentations. Ils viennent d'être engagés à l'étranger, où ils vont suivre le cours de leur étonnant succès.

Avis aux retardataires.

Voici le programme du concert qui aura lieu dimanche 2 août, au Jardin d'Acclimatation:

Première partie: Marche du Sacre du Prophète, Meyerbeer.

Ouverture de Zampa, Herold. Rigolotto, fantaisie n° 2, Verdi. Valse, caprice pour clarinette, exécuté par M. Graffelin, L. Mayer.

Deuxième partie: Stabat Mater, Rossini. La Patrouille Turque, Michaels. Les Huguenots, fantaisie n° 3. Galop sur les Joyeuses Commères de Windsor, Nicolai.

Le beau roman de William Black: *la Princesse de Thulé*, dont le succès, on s'en souvient, a été si vif en Angleterre, vient de paraître à la librairie Calmann-Lévy. L'intrigue en est attachante, pleine d'originalité, de poésie et de charme: elle a

BANQUE DE FRANCE & SUCCURSALES

SITUATION HEBDOMADAIRE
AU 30 JUILLET 1884

ACTIF	PASSIF
Argent monnayé et lingots, Paris et succursales.....	Capital de la Banque.....
Effets échus à recevoir.....	Bénéfices en addition au capital.....
Portefeuille de Paris (com.).....	Reserves.....
Obliq. du Trésor à court terme.....	Reserves Ex-banques dépositaires.....
Portefeuille des succursales.....	Loi du 9 juin 1857.....
Effets sur place.....	Reserve immobilière.....
Avances sur lingots monnaies.....	Reserve spéciale.....
— sur titres.....	Billets en circulation.....
— sur succursales.....	Arrangements de valeurs.....
Avances à l'Etat.....	Billets à court et réescomptés.....
Rentes Loi du 17 mai 1874.....	Comptes courants de Paris.....
Rentes Ex-banques dépositaires.....	id. succursales.....
Rentes disponibles.....	Dividendes à payer.....
Rentes immobilisées.....	Effets au comptant divers.....
Hôtel et mobilier.....	Escompte et intérêt des disp.....
Immeubles des succursales.....	Escompte de dépôts divers.....
Dépenses d'administration.....	Reserve pour décrets en souffr.....
Emploi de la réserve spéciale.....	Divers.....
Monnaies italiennes en dépôt.....	
Divers.....	
Total.....	Total.....

DECOMPOSITION DE L'ENCAISSE	Au 30 juillet	Au 23 juillet
Encaisse or.....	4,693,600 fr.	4,693,600 fr.
Encaisse argent.....	1,157,778,833 fr.	1,157,778,833 fr.
Arg.....	1,083,233,293 fr.	1,083,233,293 fr.
Or.....	2,241,012,179 fr.	2,241,012,179 fr.
Argent.....	2,232,554,101 fr.	2,232,554,101 fr.

Certifié conforme aux écritures :
Le gouverneur de la Banque de France,
J. MAGNIN.

En comparant les principaux chiffres de ce bilan avec ceux du bilan de la semaine précédente, on trouve les différences suivantes :

AUGMENTATION	DIMINUTION
Encaisse or.....	Avances sur titres.....
Encaisse argent.....	Bénéfices de la semaine.....
Arg.....	
Or.....	
Argent.....	

Avis aux Actionnaires

COMPAGNIE DES LITS MILITAIRES

Société anonyme au capital de 5,000,000 de fr.
MM. les actionnaires sont convoqués le 12 août prochain au siège social, 48 bis, rue de la Victoire, à Paris, à 10 heures, pour l'Assemblée générale ordinaire annuelle pour entendre les rapports du Conseil d'administration et du commissaire, approuver les comptes de l'exercice 1884, et nommer un commissaire.
2^e Immédiatement après l'Assemblée ordinaire, en Assemblée générale extraordinaire, à l'effet d'approuver les modifications aux statuts, conformément à l'article 33 des statuts, l'Assemblée générale se compose de tous les propriétaires de quarante actions au moins. Nul ne peut s'y faire représenter que par un mandataire, membre lui-même de l'Assemblée.
Les actions ou les certificats de dépôt délivrés par les établissements de crédit ou un notaire doivent être déposés, soit au siège social, 48 bis, rue de la Victoire, à Paris, soit à la Société générale de Crédit Industriel et Commercial, 72, rue de la Victoire, à Paris, au plus tard le 8 août, à trois heures.
A titre de jeton de présence, il sera remis, au moment de l'Assemblée, 1 franc par action déposée, à tout actionnaire qui se rendra à la réunion ou s'y fera représenter.
MM. les actionnaires sont instamment priés, en raison de l'importance des questions mises à l'ordre du jour, de déposer leurs titres et d'assister à cette Assemblée ou d'envoyer leurs pouvoirs pour y être représentés, à M. le Président du Conseil d'administration, 48 bis, rue de la Victoire, à Paris, au plus tard le 8 août, à trois heures.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 31 JUILLET
(1 h. 15 soir.)

Matière de base	Cours
Blé de pays.....	44 1/2
Blé d'étranger.....	44 1/2
Seigle.....	44 1/2
Orge.....	44 1/2
Avoine.....	44 1/2
Haricots.....	44 1/2
Fèves.....	44 1/2
Maïs.....	44 1/2
Sucre.....	44 1/2
Café.....	44 1/2
Indigo.....	44 1/2
Peau.....	44 1/2
Caoutchouc.....	44 1/2
Essence.....	44 1/2
Alcool.....	44 1/2
Essence de térébenthine.....	44 1/2
Essence de stéarine.....	44 1/2
Essence de naphte.....	44 1/2
Essence de pétrole.....	44 1/2
Essence de gaz.....	44 1/2
Essence de charbon.....	44 1/2
Essence de bois.....	44 1/2
Essence de papier.....	44 1/2
Essence de toile.....	44 1/2
Essence de coton.....	44 1/2
Essence de laine.....	44 1/2
Essence de soie.....	44 1/2
Essence de lin.....	44 1/2
Essence de chanvre.....	44 1/2
Essence de jute.....	44 1/2
Essence de sisal.....	44 1/2
Essence de cotonnades.....	44 1/2
Essence de lainages.....	44 1/2
Essence de soieries.....	44 1/2
Essence de linons.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2
Essence de jupes.....	44 1/2
Essence de pantalons.....	44 1/2
Essence de chemises.....	44 1/2
Essence de chemisiers.....	44 1/2
Essence de cravates.....	44 1/2
Essence de gilets.....	44 1/2
Essence de vestons.....	44 1/2
Essence de manteaux.....	44 1/2
Essence de robes.....	44 1/2